

Les chrétiens sont-ils homophobes ?

Joël Pralong

Après une formation d'infirmier en psychiatrie et deux ans de pratique, Joël Pralong entreprend des études de théologie à Fribourg. Ordonné prêtre en 1984, Il est aujourd'hui curé dans le diocèse de Sion (Suisse). Il a publié *Le vertige du suicide, Lettre aux proches désemparés*, Éd. des Béatitudes, 2012 et *Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos* Éd. Saint-Augustin, 2013.

Père Joël Pralong: Tout d'abord, l'Église, comme la Bible, juge *les actes, jamais les personnes*: c'est très différent. Ensuite, dis-moi, l'Église c'est quoi, c'est qui exactement? L'Église, elle commence chez ce simple baptisé qui me respecte, me regarde avec compassion, prêt à dialoguer avec moi, sans préjugés, me gratifie d'un sourire, m'offre un simple verre d'eau, au nom de son appartenance au Christ... Il est sans doute possible que dans leur formulation, certains textes donnent parfois l'impression d'être culpabilisants et blessants pour des personnes qui n'ont pas choisi d'être homos, et qui cherchent humblement leur chemin dans la société et dans l'Église. C'est sur le terrain que les chrétiens doivent changer. de regard et s'engager pour aider les plus faibles. D'ailleurs, de nombreux textes de l'Église invitent les chrétiens à faire bon accueil aux personnes homosexuelles, « avec respect, compassion et délicatesse » (*Catéchisme de l'Église catholique*). La première démarche évangélique n'est pas de savoir si deux personnes qui s'aiment vivent dans les règles, mais de valoriser tout ce qu'il y a de beau dans leur vie, et de leur indiquer des chemins de progrès à la lumière de l'Évangile.

Tout le monde a des problèmes avec le sexe; les gens mariés, les clercs, les célibataires, les homos... En fait, la sexualité ressemble à un puissant pur-sang, un magnifique étalon, que tu dois continuellement apprivoiser, dompter, tenir en bride, sinon tu vas droit dans le mur... La chasteté, c'est la force du cavalier, cette qualité du cœur et de l'intelligence qui maîtrise l'emballement de la sexualité, qui la remet à sa juste place: au service de l'amour. La chasteté est un facteur d'équilibre personnel et de juste relation aux autres, empreinte de respect et de considération (ce thème, je le développe abondamment dans mon livre). Rien à voir avec du « pas touche » ! On ne bâtit pas sa vie sur des règles ou sur des interdits, mais uniquement sur de l'amour, et l'amour accueille, dialogue, cherche... On ne peut aider qu'en aimant. Bien entendu, l'amour a aussi ses exigences.

Moi, j'éprouve de la compassion pour toute personne qui souffre, et qui n'est pas forcément malade. L'inclination homosexuelle n'est plus considérée comme une maladie ni comme un vice, fort heureusement! On ne connaît pas vraiment ses causes. hérédité ? Blocage durant l'éducation? Problèmes hormonaux? Conséquence d'un viol, d'une carence d'amour chez le petit enfant? Bref, toutes les hypothèses sont permises. Ce que je constate, c'est qu'au point de départ, on ne choisit une orientation homosexuelle: on découvre en soi cette inclination. Mon propos ne s'intéresse qu'aux personnes à l'orientation sexuelle non choisie, et établie comme un fait, et qui en souffrent. Point. La prise de conscience de son homosexualité est toujours une souffrance, une lutte, un deuil par rapport à un idéale de vie, une angoisse terrible confrontée au regard des autres, qui peut conduire au suicide. En écrivant un livre sur le suicide des jeunes, j'ai constaté que, selon des enquêtes sérieuses, 25 % des suicides, chez les jeunes, étaient liés à la prise de conscience de leur tendance homosexuelle. Cela m'a alarmé à un tel point que j'ai décidé

d'écrire un livre sur ce sujet. Lorsqu'un jeune, par exemple, est condamné à s'enfermer dans son lourd secret, par peur d'être jugé, cela peut le conduire à toutes sortes de comportements marginaux, en ghetto (boîte, club gay, érotisme débridé: D'où l'importance d'un lieu de parole, de confiance, d'échange avec d'autres, et donc de compassion ! L'Église, imprégnée d'Évangile, doit offrir cette oreille d'écoute, qui aide chacun à trouver son chemin. La population homosexuelle est en droit de recevoir une telle aide. Quand, d'abord, on se sent accueilli et aimé, les tourments s'apaisent, la conscience s'éclaire, les vraies questions se posent en toute quiétude, et chacun peut devenir disciple du Christ, se remettre en route, à partir du point où il est. De tout mon cœur, je demande au Seigneur que cette Église que j'aime, mon Église, ressemble de plus en plus à l'école du Christ doux et humble de cœur, où l'on apprend à porter joyeusement le joug du disciple, tout en se délestant enfin de ces fardeaux trop lourds à porter (cf. l'Évangile selon saint Matthieu, 11, 28-30). Imaginez maintenant, vous qui êtes de solides parents cathos, avec des principes bien établis, que votre propre enfant de 22 ans vienne vous crachoter à l'oreille: « je suis homo... mais ce n'est pas de ma faute! » (et j'en connais beaucoup de ces situations). Mon Dieu, comme vous allez vite changer de regard et de point de vue ! Après un temps de surprise, voire de grande souffrance, vous allez vous demander comment aider votre enfant. Et surtout, vous allez continuer de l'aimer, pas vrai? Voilà quel doit être le regard de l'Église, sur le terrain: un regard qui aime, qui accompagne et cherche un chemin avec chacun..

Texte tiré de « l'1 visible » avril 2013

C'est quoi l'homophobie ?

L'**homophobie** est l'hostilité, explicite ou implicite, envers des individus dont les préférences amoureuses ou sexuelles concernent des individus de même sexe. Cette hostilité relèverait de la [peur](#), de la [haine](#), de l'aversion ou encore de la désapprobation intellectuelle intolérante envers l'[homosexualité](#). L'homophobie englobe donc les [préjugés](#) sur l'homosexualité et les [discriminations](#) ([emploi](#), logement, services) envers les homosexuels. « De même que la [xénophobie](#), le [racisme](#) ou l'[antisémitisme](#), l'homophobie paraît être une désignation de l'autre comme le mauvais contraire, inférieur ou anormal. » L'homophobie peut aller jusqu'au meurtre ou, plus souvent, à la condamnation à mort institutionnalisée.